

IN MEMORIAM Michel Federspiel (1941-2013)

Michel Federspiel nous a quittés le 9 décembre 2013. Fidèle collaborateur de la Revue et membre du Comité de rédaction, il a été emporté en plein travail en laissant des projets de publication inachevés.

Lorrain d'origine, c'est au Lycée Fabert de Metz qu'il avait effectué ses études secondaires avant de suivre le cursus des classes préparatoires de Strasbourg (hypokhâgne) et Nancy (khâgne). Après sa réussite au concours d'entrée à l'École Normale Supérieure de la Rue d'Ulm (1962), il décide de préparer l'Agrégation de Grammaire. Dès sa réussite au concours (1965), il est recruté par la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand (1966), qu'il ne quittera plus. Michel Federspiel s'est en effet immédiatement attaché à la terre d'Auvergne au point de s'y installer définitivement avec son épouse, Hélène, et ses deux fils, Dominique et Daniel. Des générations d'étudiants vont bénéficier de son enseignement brillant, et beaucoup lui doivent leur réussite aux concours du CAPES et de l'Agrégation. Il a gardé jusqu'à la fin de sa vie des liens privilégiés avec ses anciens élèves et disciples.

La communauté des hellénistes français perd un chercheur exigeant et novateur. De multiples publications témoignent de sa volonté d'éclairer le fonctionnement de la langue mathématique grecque, dans la continuité des travaux de son maître Charles Mugler, éditeur d'Archimède. Il a ouvert dans ce domaine peu connu des hellénistes et longtemps ignoré des historiens des sciences des pistes de recherche très prometteuses.

C'est le volume 63 de la Revue (1995) qui accueille en particulier son article fondamental sur l'opposition *défini / indéfini* dans la langue des mathématiques grecques. Avec l'ambition constante de réintroduire dans le domaine d'étude des littéraires l'exploration des corpus techniques et scientifiques que l'Antiquité grecque nous a laissés, il s'est passionnément attaché à repérer les différentes structures syntaxiques employées par les mathématiciens grecs dans la démonstration de leurs propositions.

On lui doit également la traduction et le commentaire d'un certain nombre de traités scientifiques du corpus aristotélicien, qui sont en voie de publication, la seconde traduction française, après celle de Paul Ver Eecke,

des Livres grecs I-IV des *Coniques* (De Gruyter, 2008-2010), œuvre majeure du mathématicien hellénistique Apollonius de Perge, ainsi que la première traduction en langue française (De Gruyter, 2014) de ses commentateurs grecs. Ces travaux s'ajoutent à une liste longue de notes philologiques diverses et de comptes rendus.

Ce n'est pas seulement la figure du savant qui restera dans nos mémoires, mais aussi celle d'un collègue, d'un maître, d'un ami, à l'abord toujours ouvert et souriant, qui, par son rayonnement personnel, sa grande culture philosophique et artistique, sa grande générosité, s'est attaché tous ceux qui l'ont connu et côtoyé.

Micheline DECORPS
Université Clermont II